

L'ARBRE A PALABRES

Numéro 28

Mai 08 à novembre 08

La genèse du logo et de la marque « esf Enseignants Sans Frontières »

Dès la création d'esf Enseignants Sans Frontières, le 25 novembre 1994 au Mont-sur-Lausanne en Suisse, l'équipe des « pionniers » de l'association constituée d'enseignants suisses et belges a décidé de créer un logo afin que le mouvement soit immédiatement et clairement identifiable.

Plusieurs projets de logo ont été imaginés, mais c'est finalement celui-ci qui a gagné la partie :



Il a été présenté à l'association le 7 février 2005.

Ce logo, légèrement colorié en mauve, en jaune et en bleu, a été dessiné par Daniel Robert, directeur d'école actuellement à la retraite.

Il nous l'a livré en ajoutant le commentaire suivant à propos de son illustration :

« Un Monde qui tourne et avance grâce aussi aux associations d'entraide et de coopération... » Il convient quand même de préciser que ce logo a été offert à esf qui

n'aurait jamais eu les moyens, à l'époque, de mandater et rémunérer un graphiste.

Afin d'éviter des utilisations abusives, esf Suisse a fait enregistrer le logo et la marque :

« esf Enseignants Sans Frontières »

après de l'Organisation mondiale de la Propriété intellectuelle à Genève par l'intermédiaire de l'Institut Fédéral de la Propriété intellectuelle à Berne après une procédure assez paperassière. Au cours de cette procédure, on nous a vivement conseillé de déposer le logo de la marque en noir et blanc ce qui protège toutes les variantes colorées, alors que si nous avions laissé les couleurs dessinées par Daniel Robert, la protection n'aurait été valable que sous cette forme.



La protection du logo et de la marque, renouvelée depuis, est valable dans le Monde entier conformément à l'Arrangement et Protocole de Madrid. Depuis, le logo existe sous la forme actuelle :



Mais nous avons constaté aussi qu'il a gardé de la couleur ou été déformé par d'autres antennes d'esf.

Toutefois, à notre connaissance, il n'y a encore jamais eu d'utilisation abusive et contraire à la « Déclaration d'intention », notre charte à toutes et tous.

Actuellement, les mouvements qui travaillent sous le nom d'esf Enseignants Sans Frontières font un boulot extraordinaire dans le seul domaine de coopération dans lequel les bénéficiaires ne peuvent pas être spoliés par des intermédiaires trop gourmands : l'acquisition du savoir, du savoir-faire et du savoir être.

Jean-Pierre Baur

Scolarisation des filles

Le chanteur sénégalais Metzo Djatah s'investit

(Le Soleil 30 Avril 2008 – Jean Pires)

Le chanteur Metzo Djatah s'est produit en concert gratuit au Cem de Hann-Village pour sensibiliser sur la scolarisation des filles. Ce sera l'occasion pour lui de lancer le nouveau titre « Jiggeen dou waagn bi rek ! », un morceau qu'il vient de composer avec le concours de jeunes Canadiens qui séjournent à Dakar, précisément au village de Hann depuis le mois de février dernier.

Metzo avance que « Jiggeen dou waagn bi rek » vient en complément à la chanson « A l'école » qui était le leitmotiv de la tournée nationale qu'il avait entreprise dans 27 établissements scolaires en 2006-2007.

Plus d'infos sur son site :

<http://metzodjatah.com/>



Prochaine AG

4 février 2009

réservez déjà la date

informations suivront

!!! DANGER !!!

ATTENTION !

VOTRE ASSOCIATION A BESOIN

D'ARGENT

POUR FINANCER

SES FUTURS STAGES

Il est impératif que chacun se
mobilise !!!

Toute action est la bienvenue !

Les recherches de fonds sont
vitales !

Agissez, même si vous ne partez
pas l'été prochain !

Le comité esf et les enseignants africains tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont participé à l'élaboration du classeur esf dans Educenet2.

Vous pouvez trouver sur Educenet2, dans la rubrique „institutions“, votre association esf, depuis le début de l'été.

Si ce n'est pas le cas, demandez votre adresse esf à Pascal (zour@netplus.ch) qui vous la transmettra avec votre mot de passe.

Le **classeur** disponible pour les enseignants du Nord comme du Sud est déjà très fourni.

Tout rajout de documents utiles à l'enseignement est possible.

A **Fatick**, les enseignants africains ont tous reçu une formation sur Educenet2 ainsi qu' une adresse personnelle avec mot de passe et peuvent se connecter en tout temps pour demander, télécharger et placer des documents, des informations, participer aux forums ou au tchat...

Vous trouverez les commentaires relatifs à cette expérience dans le rapport de Fatick 2008, téléchargeable sur le site de l'association.

<http://www.enseignantssansfrontieres.org/>

Renseignez-vous, intéressez-vous à ce moyen de communication.... même si l'Internet reste encore difficile d'accès en Afrique.



De nombreux pays souhaitent l'ouverture d'antennes esf.

Actuellement, le Niger, le Togo, le Rwanda, le Nigeria, la Guinée, le Gabon et la Côte d'Ivoire en ont fait la demande

Si esf veut continuer son travail et penser peut-être à long terme ouvrir d'autres stages dans d'autres pays, il est indispensable que chacun se mobilise et s'engage à faire vivre l'association.

Sans argent, plus d'esf.

Redoublez d'imagination et récoltez des fonds ! C'est Impératif !

Nei beogo, Kibaré

D'abord en sortant de l'avion à minuit à Ouaga, ODEUR, moiteur, chaleur et odeurs. Odeurs de feu, de fumée, de sueur, d'épices peut-être, le tout, mélangé. Presque trop fort mais me suis si vite habituée que ces odeurs me manquent. Ici c'est bien fade. Première nuit sous un ventilateur, touffeur et ronronnement (le titre d'un futur roman ?) Le même matin, COULEUR, surtout rouge brique. Toute la ville est rouge, me semble-t-il. Brève visite de Ouaga pour se procurer l'indispensable : carte de tel, CFA, journal du coin, lexique mossé. Brève visite pour s'imprégner de l'ambiance,

Il faudrait acheter à chaque vendeur de rue pour lui porter chance, pour que les ventes de la journée puissent démarrer. Premiers essais hésitants de marchandage, premiers objets acquis.

Comme mes sandales sont toutes neuves, je sautille de terre rouge mouillée par-dessus des flaques peu tentantes. C'est la saison des pluies, et ce n'est pas les nids de poules qui manquent ! Une touche de vert pourtant : les taxis, vert printemps mais je ne contrôle pas s'ils ont passé l'expertise et j'affirme qu'ils sont super fonctionnels ! Et voilà mon premier baptême burkinabé : une nasara qui essaie de rester propre, une grosse flaque boueuse et un gentil taxi pressé pressé ! C'est la flaque qui est pressée et me voilà crépie sur la moitié du corps. Bon, tant pis pour les flaques. Et c'est allègrement que je pose mes pieds sans faire plus aucuns détours. Je suis africaine.

Le moment de s'acheminer vers Ouahigouya (3ème ou 4ème ville du Burkina) est arrivé. Première expérience des transports publics. Je prends le bus pour me rendre à environ 200 km ou plutôt 4 heures de route. Bus bondé, sièges étroits, tout le monde frôle, touche tout le monde. Munie de l'indispensable bidon (bouteille en pet de 1,5l) d'eau, me voilà prête au départ, mes bagages bien calés dans la soute. Odeurs de nouveau très fortes dans ce bus et aux portes de la ville. Du reggae accompagne ma route, toujours la même cassette qui tourne et que je



réentendrai lors de chacun de mes déplacements avec cette compagnie de cars, la STAF, car on ne prend pas n'importe quel car !

Je suis avide de regarder tout partout. Le trafic est dense, surtout des vélos et des motos. Il en vient de tous côtés. Le long de la rue, en quittant la capitale, que des échoppes avec tout et rien proposé à la vente : fruits, bidons et théières en plastique, draps, poissons, pneus. Et même quelques canapés en cuir, de la pub pour Maggi, encore de la pub pour les téléphones, partout, sans oublier les poulets télévisés !



Au péage autoroutier, tout plein de petites marchandes avec des bananes, des arachides, des sachets d'eau. L'eau se vend dans des petits sachets d'environ un demi-litre, et des petits marchands de baguettes de pain. Si tu veux quelque chose tu t'arranges pour passer au voisin près de la fenêtre quelques centaines de CFA et il achète pour toi. Les enfants-vendeurs doivent souvent courir pour récupérer leur dû car le car démarre sans état d'âme. Campagne étendue avec de la terre

rouge, des arbustes et quelques plantations de mil. On ne voit pas souvent des villages, mais il y a toujours quelqu'un sur la route ou dans les champs, une charrette tractée par un âne.

Quand un véhicule va en croiser un autre, il met son clignotant de gauche. Bizarre ! Un salut particulier ? C'est vrai que ça ne roule pas beaucoup. Eh non, en fait c'est pour avertir le véhicule qui nous suit éventuellement de ne pas tenter de dépassement, la voie n'étant pas libre.

Le voyage me semble très court, me voilà arrivée. Les valises traînent dans la poussière rouge qu'il vaut mieux surveiller d'un oeil tout en cherchant de l'autre l'ami venu nous attendre

Et je n'en suis qu'au premier jour ! C'est difficile de rendre l'émerveillement devant les paysages, grande étendue quasiment plate, rouge, feuillage et herbes d'un vert tendre du aux récentes pluies, arbres, savane, champ de mil et même rizières. Je suis insatiable à regarder partout et n'ai même pas envie de me poser !

“Bonne arrivée ! Comment s'est passé la traversée ?” Chaleureux l'accueil, mais “bonne arrivée”, c'est notre bonjour, et il résonne de manière tellement plus attentionnée. L'écoute de leur français est une découverte, aussi. Je dois vraiment me concentrer pour saisir leur parler! L'intonation est différente, la prononciation est



différente et certaines expressions très belles ne sont pas ou plus usitées chez nous. Quelquefois, je ne comprends pas mais les Burkinabè aussi ont les mêmes difficultés, certaine se demande même si mes élèves suisses me comprennent !



Voilà le moment de m'installer dans ma chambre au son des batteurs de basin. Mais ceci est une autre histoire.

Excellente soirée.

Bilfou

« Xamul aay na wànte laajtewul a ka yéés. »

Ne pas savoir n'est pas recommandé, mais ne pas questionner c'est pire.

Proverbe wolof

Toubacouta 2008

Même si chaque stage esf est une expérience particulière, unique, indicible, il me semble difficile de livrer quelques impressions sans tomber dans le piège des éternelles tournures hyperboliques, des adjectifs au ton dithyrambique ou des propos qui frôlent l'ethnocentrisme par trop manichéen.

Tentons de relever néanmoins le défi. Le stage 2008 à Toubacouta s'est bien passé; points de conflits majeurs, beaucoup – déjà de trop! – de bonne volonté, du sérieux professionnel dans l'engagement des personnes-relais en fonction pour la 3ème année, une écoute réciproque, l'exercice du compromis, la soif de découvrir, la prise de risque et le souci de bien faire des personnes-relais en formation, une dose de bonne humeur, l'humour et les rires. Bref tous les ingrédients mille fois posés sur la table pour le bon déroulement des 3 semaines de collaboration.

Par contre, ce qui était nouveau, tant pour moi que pour mes collègues africains, c'était la composition des animatrices du Nord. 3 années durant une équipe du Nord fidèle et fidélisée avait conduit le stage avec l'aisance due à l'expérience et à une certaine connaissance du terrain.



Cette année, 4 jeunes femmes, au regard neuf, pur, sans un quelconque vécu de ce type, sans a priori, sans préjugés sur un monde pour elles presque totalement inconnu.

Le premier jour, nous avons à peine parcouru quelque 250 kilomètres sur terre sénégalaise que Juliette me faisait partager à Kaolack ses premières impressions:

"Quelles baffes tu prends en si peu de temps."

Certes je m'attendais à un décalage entre leur vision et la mienne, cependant cette première réaction me fit prendre conscience de manière encore plus aigüe combien le fossé allait être profond entre elles et moi, et surtout entre elles et leurs futurs collègues africains.

Assez rapidement, pourtant, la mise à niveau s'est effectuée sans trop de heurts. En effet, si les animateurs africains ont, peut-être au début, peu tenu compte des propositions des animatrices du Nord quant à la logistique, au fil des jours elles ont réussi avec pertinence, doigté et sensibilité à prendre leur place. De leur côté les personnes-relais sénégalaises ont su les entendre.

Quant à moi, j'étais à l'affût des actions et réactions des enseignantes suisses; non pas que j'aie craint un quelconque débordement, mais leur regard ravivait ma spontanéité, redonnait même du sens à une réalité

trop "sédimentée" – Loïde dixit – par le temps au fond de mon cerveau et de mon cœur.

Il est possible qu'au fil des années, au fil des multiples stages, dans mon esprit l'insupportable, l'inhumain, l'inacceptable soient devenus presque banals ou en tout cas aient perdu de leur impact, de leur force. Un peu comme si mes sens avaient créé un système immunitaire afin de me protéger de toute contamination, afin de rester mieux présente et "performante".

Ainsi Cindy, Juliette, Loïde et Sandra ont toujours gardé le sourire, pourtant les situations étaient parfois pénibles. Pour preuve cette petite fille souffrant de malnutrition que Cindy emmenait d'urgence au dispensaire. Pour preuve cette mère nous implorant d'accueillir ses enfants sur le lieu du stage alors qu'ils n'avaient précédemment participé à aucune activité, parce que, ce jour-là, le dernier du stage, il y avait un repas offert aux enfants. Pour preuve le ton de révolte de l'une ou de l'autre d'entre elles quand nous rentrions d'une visite de courtoisie durant laquelle l'épouse de l'enseignant restait affairée à de multiples tâches ménagères alors que nous palabrons autour des thés. Pour preuve la fatigue accumulée au fil des jours. Pour preuve les regards croisés entre elles quand, lors d'un débat en séance plénière, certains enseignants africains, mi-provocateurs, mi-sérieux, assuraient que la femme n'avait que le droit d'obéir au sein de



la famille. Pour preuve leurs multiples interrogations, leur remise en question de certains contenus des ateliers tournants. Pour preuve leurs propositions pour tenter de mieux adapter encore les démarches pédagogiques à la réalité du terrain.

Quant aux animateurs et stagiaires africains, ils avaient tant de plaisir – et je ne crois pas trahir leur pensée – à conter le soir, à fredonner un chant peul, à faire partager l'amour pour leur pays, leur terre, leurs idiomes devant un public avide de découvrir. Aussi rapidement une relation saine, franche – tout en respectant les codes de chacun – s'est installée entre eux et nous.

Nous nous sommes donc retrouvés au dernier soir du stage, satisfaits du résultat, conscients d'appartenir à une famille dont la 2ème génération venait de terminer un cycle de formation de manière heureuse.

Je suis rentrée en Suisse épuisée. La fatigue n'avait pas pour cause un surcroît de travail mais plutôt le sentiment d'avoir dû affronter avec un autre regard une réalité qui au demeurant s'était fortement modifiée ces derniers mois.

Facile d'être bassiné par les médias sur la crise alimentaire mais quand les enfants s'évanouissent en classe pendant un cours, les mots résonnent différemment.

Facile de lire dans "Jeune Afrique" que les principes de la démocratie sont bafoués au Sénégal, mais quand vos collègues vous racontent que les amis et parents ayant choisi le parti de l'opposition sont arrêtés et jetés en prison, vous restez sans voix.

Facile d'être bercé par les statistiques sur la crise financière mais quand des amis africains ne trouvent pas d'emploi malgré une formation pointue, vous ne savez plus que revendiquer.

Facile de prôner l'accès à l'éducation pour tous mais comment un enfant peut-il se concentrer alors qu'il se rend à l'école l'estomac vide.

Le stage Toubacaouta 2008, c'était aussi cela.

P.S. Merci à vous Cindy, Juliette, Loïde et Sandra.

Christine

